CHASSEURS DE *Truffes*

SONY PICTURES RELEASING INTERNATIONAL UNE SORTIE SONY PICTURES CLASSICS BOW AND ARROW ENTERTAINMENT ET PARK PICTURES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION BEAUTIFUL STORIES EN ASSOCIATION AVEC FALIRO HOUSE, ARTEMIS RISING ET FRENESY FILM

§

CHASSEURS DE *Truffes*

§

Durée 1h24

LE 21 JUILLET AU CINÉMA

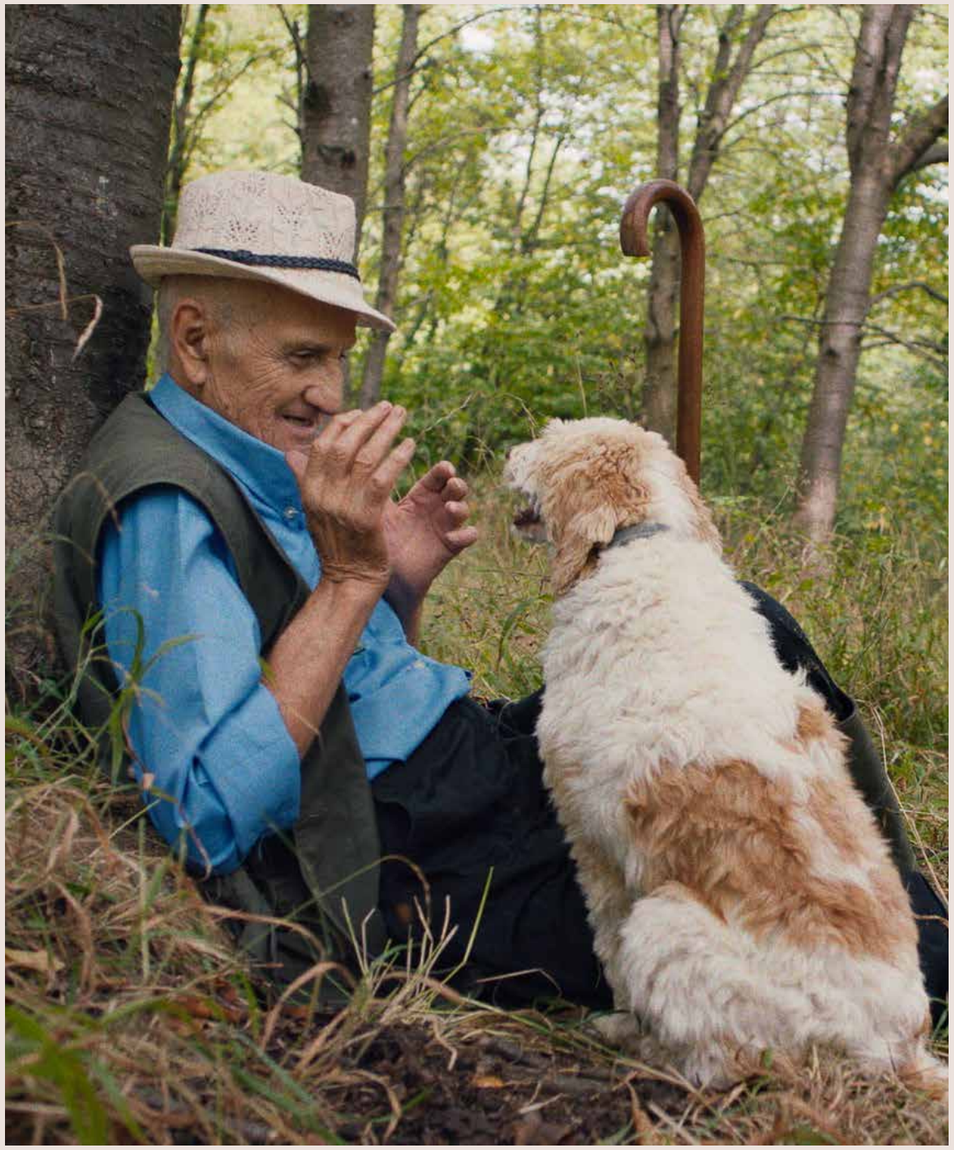
Distribution
TANDEM
bonjour@tandemfilms.fr
www.tandemfilms.fr

SONY PICTURES CLASSICS™
©2020 SONY PICTURES ENTERTAINMENT INC.
BOW + ARROW
PARK PICTURES
Beautiful Stories
SONY
TANDEM™

Presse
CC PRESSE
Cilia Gonzalez & Celia Mahistre
cc.bureaupresse@gmail.com

SYNOPSIS

Dans les forêts secrètes du nord de l'Italie, un petit groupe d'anciens, accompagnés de leurs chiens fidèles, partent chaque année à la recherche d'un trésor : la truffe d'Alba, ingrédient le plus cher au monde. Ces chasseurs de truffes, véritables gardiens de terres menacées, luttent pour protéger leurs traditions et savoirs ancestraux.



NOTE D'INTENTION DES REALISATEURS

Les forêts secrètes du Piémont italien détiennent un mystère.
La truffe blanche d'Alba pousse aux racines des grands chênes. Personne ne sait comment ni pourquoi elle pousse là. Certains affirment qu'une truffe blanche ne peut se développer qu'à la base d'un arbre qui a été frappé par la foudre. D'autres pensent qu'elle est sensible aux phases de la lune, ou aux champs magnétiques. Certains croient même qu'elle est l'œuvre de sorcières et autres envoûteurs. Lorsqu'elle mûrit, elle produit un arôme sans pareil, une fragrance musquée souterraine séduisante et enchanteresse. C'est l'un des ingrédients les plus rares et les plus chers au monde.
Nous sommes tous deux obnubilés par la recherche de lieux et de personnes qui ont échappé à l'aseptisation de la culture mondiale. Nous cherchons des mondes cachés qui possèdent une beauté sous-estimée, ou qui a peut-être choisi de rester dissimulée. C'est l'énigme de la truffe blanche qui nous a attirés et nous a menés aux chasseurs de truffes. Ce sont des hommes d'un âge avancé mais jeunes d'esprit, qui consacrent leurs journées et leurs nuits à la chasse aux truffes accompagnés de leurs chiens fidèles dans les forêts qui les attirent depuis leur enfance. Ils sont proches de la terre, et guidés par la tradition. Le temps semble s'être arrêté durant leur jeunesse. La technologie numérique et la mondialisation n'ont pas encore affecté leur rythme de vie. La nature est une réalité incontournable de leur quotidien et une bénédiction de toujours qui les accompagne alors qu'ils traversent le crépuscule de leurs vies.
Aujourd'hui, le mystère de la truffe blanche reste entier. Notre film est le portrait d'un lieu fragile et d'un groupe d'êtres passionnés qui nous rappellent que ce monde merveilleux nous réserve encore bien des raisons de nous réjouir.

"NOUS SOMMES TOUS DEUX OBNUBILÉS PAR LA RECHERCHE DE LIEUX ET DE PERSONNES QUI ONT ÉCHAPPÉ À L'ASEPTISATION DE LA CULTURE MONDIALE."

DISCUSSION AVEC LES RÉALISATEURS MICHAEL DWECK & GREGORY KERSHAW

Comment avez-vous découvert cette culture et qu'est-ce qui vous a poussé à en faire un film ?

Michael Dweck : Durant l'été de 2017, alors que nous venions de terminer notre film précédent, THE LAST RACE, nous avons décidé de prendre des vacances. J'ai trouvé un village perché sur une colline dans le Piémont, au nord de l'Italie. C'était un de ces lieux qui semblent hors du temps, comme une expression différente de ce que pourrait être la vie.
À la fin de l'été, Gregory et moi nous sommes retrouvés à New York, et il s'est avéré qu'il avait voyagé dans la même région au cours de l'été. Quelque chose nous rappelait tous les deux à cet endroit, une rumeur au sujet d'un groupe de vieux qui ne sortaient que la nuit pour « chasser » la truffe blanche dans les forêts environnantes. À ce stade, ce n'était qu'une idée, inspirée d'histoires murmurées et de coutumes locales, mais il y avait quelque chose dans les histoires qu'on avait entendues qui semblait capturer la magie que nous avions ressentie là-bas. La semaine suivante, nous avons décidé d'y retourner ensemble, et de voir ce qu'on pourrait y trouver.

Quel a été votre plus grand obstacle pour apprendre à connaître ces personnages ?

Gregory Kershaw : Nous sommes arrivés dans ces communautés en tant qu'étrangers, et il nous a fallu du temps pour gagner leur confiance. On a fini par nous ouvrir la porte, et petit à petit, on nous a montré ce que les étrangers ne voient jamais. Parfois, on aurait dit qu'il ne se passait rien, mais nous avons finalement réalisé que ces périodes étaient essentielles. Nous apprenions et faisions de petites découvertes qui se sont accumulées pour enfin former notre compréhension de toute la sphère des relations qui composent la communauté.
Par exemple, deux de nos protagonistes, Angelo et Egidio, étaient cousins, mais ne s'étaient pas parlé depuis 10 ans, alors qu'ils vivent à trois kilomètres l'un de l'autre. Ils avaient deux philosophies totalement différentes en ce qui concerne le monde des truffes. Angelo est un puriste qui ne veut plus chasser la truffe, car il a été dégoûté par l'univers commercial qui l'entoure. Et Egidio est un chasseur de truffes qui croit avoir percé le secret de la culture des truffes blanches, ce qui est impossible. Mais c'est ce à quoi il a consacré toute sa vie. Nous avons mis du temps à comprendre tous ces rapports et à découvrir quelles personnes susciteraient un moment intéressant si elles se retrouvaient dans la même pièce.

Comment votre compréhension de leurs vies a-t-elle influé sur votre manière de tourner les scènes ?

Michael Dweck : Nous voulions que les spectateurs soient immergés, qu'ils voient et examinent leurs vies telles qu'elles sont. En capturant cet univers majoritairement par des scènes de plans longs fixes, on a permis à la magie de ce lieu d'émerger. Nous étions moins centrés sur le naturalisme que sur la création d'une atmosphère de conte de fées, afin de transporter les spectateurs dans notre perspective subjective de ce que devrait être la vie. Chaque jour était l'occasion de filmer une nouvelle page de notre livre de contes. Nous voulions faire un film qui exprime quelque chose de plus profond que des faits, et qui traduise l'atmosphère de ce lieu, son mystère et sa magie en une expérience cinématographique.

" C'ÉTAIT UN DE CES LIEUX QUI SEMBLENT HORS DU TEMPS, COMME UNE EXPRESSION DIFFÉRENTE DE CE QUE POURRAIT ÊTRE LA VIE. "

Gregory Kershaw : La plupart du temps, la caméra tournait très peu, et nous passions plutôt notre temps à nous impliquer dans la vie des chasseurs de truffes, à observer leurs routines, leurs relations, leur mode de vie, les objets dont ils s'entouraient, et surtout à établir des relations avec eux. À cet égard, nous devons beaucoup à notre coproductrice Letizia Guglielmino, qui a une capacité extraordinaire à créer des liens avec les gens. C'est cette connaissance qui a déterminé où nous allions placer la caméra, qui et quoi inclure dans le cadre, et comment travailler la lumière. Mais dès que nous commencions à tourner, grâce à tout ce travail fait en amont, nous pouvions prendre un peu de recul, et les chasseurs de truffes oubliaient vite notre présence et vaquaient à leurs occupations.
Dans bien des endroits, où les gens consomment beaucoup de médias et de téléréalité, il y a une conscience exacerbée de la caméra et de ce que signifie d'être filmé, et les gens ont tendance à jouer un rôle. La plupart des chasseurs de truffes que nous avons filmés n'ont jamais possédé de télé, et de ce fait, avaient cette merveilleuse innocence qui nous a permis d'explorer leur monde avec une profondeur que nous n'aurions jamais soupçonnée en nous lançant dans ce projet.

En regardant le film, on a le sentiment d'entrer dans une autre ère. Était-ce intentionnel ?

Michael Dweck : Oui, nous avons délibérément choisi de faire voyager le spectateur dans le temps. Entrer dans l'univers des chasseurs de truffes devrait être une échappatoire à la technologie et à ce que nous considérons être les échecs de notre ère moderne. Il y a une atmosphère magique et mystérieuse du début à la fin. Ils vivent dans de petits villages isolés où il est rare d'entendre le bruit d'une voiture. C'est un monde sans plastique. Chaque objet, chaque partie de la maison, est imprégné d'histoire.

Gregory Kershaw : À bien des égards, les chasseurs de truffes que nous avons filmés vivent encore dans le monde de leur jeunesse. Ils écoutent la même musique qu'ils ont écoutée toute leur vie, ils travaillent la terre sur laquelle ils ont grandi, ils chassent les truffes dans les mêmes forêts qu'ils ont toujours connues. C'était comme si nous avions plongé dans l'Italie des années 1960, et nous voulions que le public partage ce sentiment. Ce que nous ressentions lorsque nous étions avec eux déterminait comment nous allions créer les plans, façonner la lumière, composer les cadres, créer l'habillage sonore, et choisir la musique.

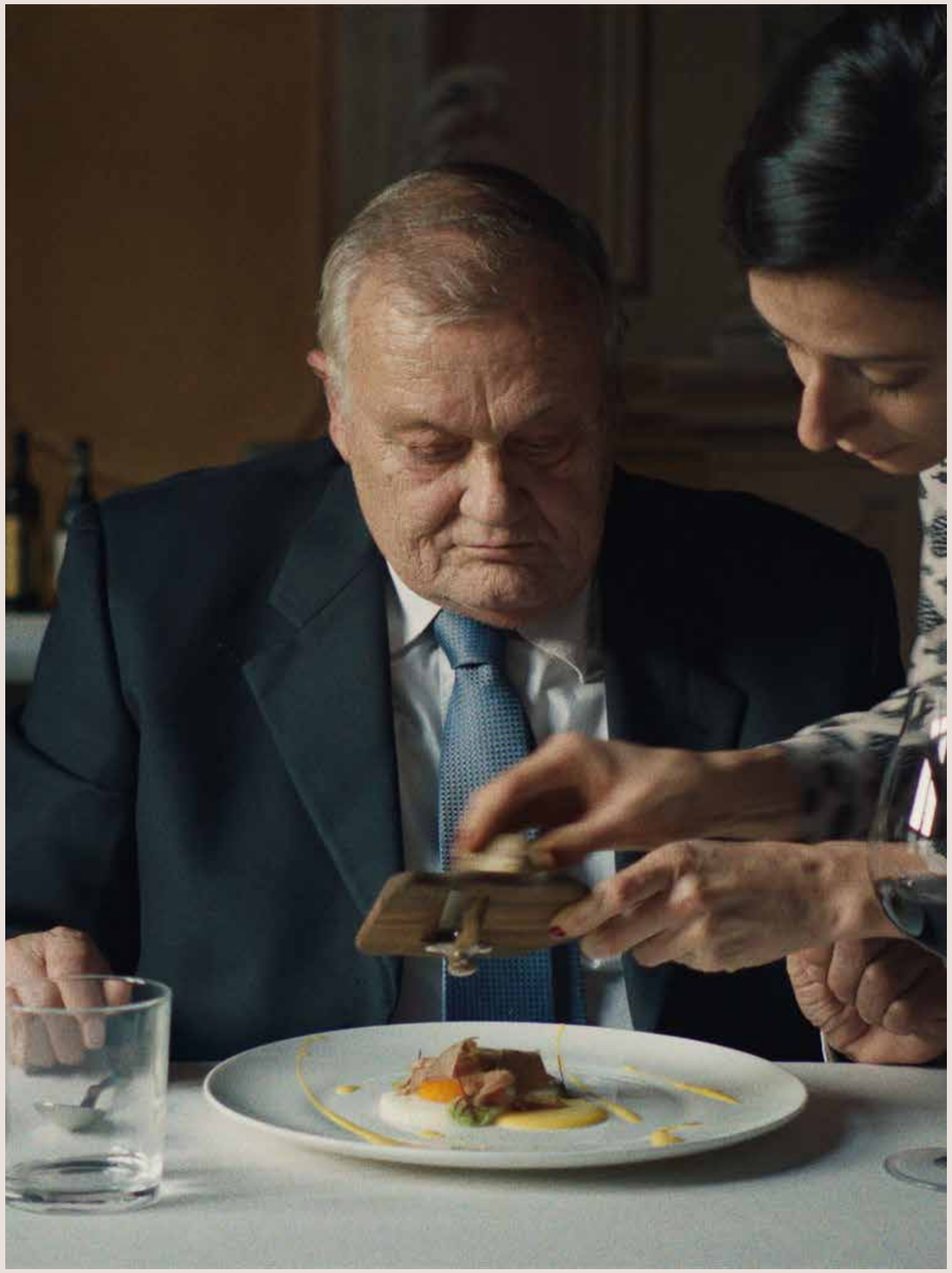
Comment leur culture a-t-elle influencé l'aspect visuel du film ?

Gregory Kershaw : Les extérieurs sont magiques et féériques. Les couleurs et les sons sont réels, naturalistes, mais légèrement intensifiés, un tout petit peu plus riches et plus vifs que partout ailleurs. Les forêts truffières sont des lieux mystérieux, et même si elles peuvent parfois être sombres et inquiétantes, elles séduisent nos personnages par leur beauté. L'univers commercial a une atmosphère totalement différente. Il n'a pas cette chaleur, cette magie. Les personnages sont intéressés par l'argent. C'est une partie du même conte de fées, mais un tout petit peu plus proche du monde que l'on connaît.

Michael Dweck : Une fois que nous avions sélectionné le contenu d'une scène, nous travaillions l'ambiance et l'émotion à travers la lumière et la composition. Les tableaux du Caravage, de Rembrandt et de Titien ont inspiré nos procédés visuels. Leurs maisons étaient comme des tableaux. Leurs vies étaient des tableaux. Tout ce qu'ils faisaient était basé sur des traditions qui remontaient à cinq, six, ou sept générations en arrière.

Comment avez-vous filmé du point de vue canin ?

Michael Dweck: Les chiens sont incroyablement importants dans les vies des chasseurs de truffes, dans certains cas, plus importants encore que leurs relations humaines. Nous avons donc voulu montrer leur perspective. Après des mois d'expérimentation infructueuse avec divers appareils de stabilisation à la pointe de la technologie, nous avons rencontré un cordonnier piémontais qui nous a proposé une solution simple en fabriquant un harnais pour caméra miniature qu'on pouvait attacher sur la tête des chiens sans les gêner. Les images que nous avons obtenues grâce à ces harnais offrent un contrepoint cinétique aux cadres statiques de la perspective humaine et plongent le public dans l'excitation de la chasse. Nous avons placé des micros-cravates directement sur les harnais afin de capturer la respiration, le reniflement, le creusage et la communication des chiens avec les chasseurs de truffes durant leur exploration des forêts.



Comment avez-vous approché le design sonore ?

Michael Dweck : Nous avons travaillé avec l'incroyable designer et ingénieur du son Stephen Urata, de Skywalker Sound, afin de créer un paysage sonore qui refléteraient l'approche délibérée que nous avions choisie pour la création des images. Chaque son utilisé dans le film a été sélectionné pour sa beauté féérique. Nous avons choisi des sons qui attireraient notre public dans la magie de cet univers et transmettraient l'émotion de l'histoire.

Gregory Kershaw : Nous avons découvert que le son était parfois plus important que l'image dans notre représentation des forêts truffières. Nous voulions donner le sentiment que la forêt, les chasseurs de truffes et leurs chiens étaient, en quelque sorte, un ensemble harmonieux. Pour ce faire, nous avons travaillé avec notre équipe son afin d'explorer l'idée d'une forêt qui respire, de l'ensemble de la nature qui s'unirait dans une harmonie sonore. Pour les paysages sonores intérieurs, nous nous sommes concentrés sur la création d'environnements chaleureux et confortables. Des poêles à bois et des casseroles de sauce tomate qui mijote. Le doux bruit des pattes de chiens sur le sol en pierre. Nous nous sommes efforcés de retranscrire l'atmosphère de leurs vies domestiques, loin de toute technologie, et de créer le sentiment d'un foyer idéal.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans les traditions anciennes entourant la chasse aux truffes ?

Michael Dweck : C'est un univers entier fondé sur le secret : là où ils chassent, comment ils dressent leurs chiens, et surtout, s'ils trouvent des truffes. Ils ne disent rien à leurs femmes, ni à leurs meilleurs amis, ni à leurs prêtres, ni à personne. Les deux premiers chasseurs que nous avons rencontrés, Aldo et Renato, avaient 86 et 90 ans et étaient des amis proches. Ils ont pris le petit-déjeuner et le déjeuner ensemble pratiquement tous les jours durant 80 ans, et ils n'ont jamais partagé leurs emplacements secrets.

Gregory Kershaw : La raison de ce secret, c'est que si un arbre produit une truffe une année dans un emplacement particulier, il est probable que cet arbre en produise une autre de la même taille l'année suivante. Ils ont donc des cartes détaillées et des systèmes qui leur permettent de surveiller, année après année, où une truffe va se développer et quand elle va mûrir.

Votre travail explore les écosystèmes culturels en voie d'extinction. Qu'est-ce qui est le plus menacé, ici ?

Gregory Kershaw : La chasse à la truffe continuera car il y a une énorme demande pour les truffes, mais les forêts truffières font face à une importante pression due au changement climatique, à la déforestation et à la pollution agricole. Tout cela a un sérieux impact sur l'écosystème naturel. En parallèle à ça, la modernité, la technologie et la mondialisation sont en train de changer la culture locale. Ce changement a évidemment des côtés positifs, mais le fait de passer du temps avec les chasseurs de truffe nous a rappelé toutes les petites choses que nous sommes en train de perdre : notre connexion à la nature, préparer notre nourriture, savoir d'où elle vient, le lien à notre famille et à notre communauté, et notre relation avec les animaux. Voilà de quoi sont faites leurs vies. Leur culture est issue de la terre sur laquelle ils vivent, et en retour, ils ont consacré leur vie à entretenir cette terre.

Michael Dweck : Ce qu'on explore ici c'est le sens de la connexion. Le monde des chasseurs de truffes est presque entièrement déconnecté de la technologie numérique, et lorsqu'on passe du temps avec eux, on réalise ce que ça signifie pour leurs vies. Leurs rituels journaliers, qui consistent à se raconter des histoires au bar, à partager des repas en famille, et à faire leurs courses au marché, sont inestimables pour leur bien-être social et physique. Un jour, alors que nous filmions, Edigio se plaignait à Angelo : « Pourquoi tu ne réponds jamais quand je t'appelle ? » et Angelo lui a répondu : « Eh bien, si tu me dis quand tu vas m'appeler, je brancherai le téléphone. »

Gregory Kershaw : Si on veut parler à Angelo, on ne lui écrit pas un SMS. On prend un sentier boisé jusqu'à sa maison, et on frappe à sa porte. Il vit au milieu de nulle part, mais les gens viennent pour le voir et discuter avec lui toute la journée. On se dit : ah, oui, c'est comme ça que ça devrait se passer. Quand nos chasseurs de truffes vont en ville pour acheter de la viande, ils ne vont pas dans un supermarché impersonnel. Ils l'achètent à la personne qui élève le bétail et découpe la viande elle-même. Ce sont toutes ces petites choses qui font une vraie communauté. Et je pense que c'est en grande partie grâce à ça qu'ils tiennent le coup. C'est ce qui conserve leur jeunesse.

« POURQUOI TU NE RÉPONDS JAMAIS QUAND JE T'APPELLE ? »
«ET ANGELO LUI A RÉPONDU :» « EH BIEN, SI TU ME DIS QUAND TU VAS M'APPELER, JE BRANCHERAI LE TÉLÉPHONE. »

Était-ce important d'évoquer le changement climatique et ses effets sur leur environnement ?

Gregory Kershaw : Nous n'avions pas pour objectif de faire un film sur le changement climatique, mais l'impact de celui-ci affecte le quotidien des chasseurs de truffes. La truffe blanche d'Alba est extrêmement délicate et ne pousse que sur une langue de terre étroite qui se situe principalement dans le nord de l'Italie. Alors que le climat mondial change, l'équilibre fragile de cette terre change, et les truffes se font de plus en plus rares chaque année. Ils se remémorent le bon vieux temps, c'est-à-dire il y a 20 à 30 ans, quand ils labouraient les champs et les truffes sortaient comme des pommes de terre. Quand on entend le récit de leur expérience du changement climatique, on réalise à quel point notre planète est fragile, et combien le changement climatique a déjà impacté les gens. On ne peut que s'inquiéter de ce qui nous attend.

Comment Luca Guadagnino vous a-t-il rejoints en tant que producteur exécutif du film ?

Michael Dweck : L'un de nos producteurs exécutifs, Christos Konstantakopoulos, est un ami de Luca. Il nous a mentionné que Luca a acheté une parcelle de terre dans le Piémont contenant une forêt truffière. Il y a des chasseurs de truffes sur cette terre, pour lesquels Luca a une grande affection, et nous pensons que notre film reflétait beaucoup de ce qu'il aime dans cet univers. Il nous a rejoints et nous a proposé de faire tout ce qu'il pouvait pour soutenir le film. C'était formidable d'avoir quelqu'un avec une connaissance si approfondie de l'industrie du cinéma et une profonde sensibilité à ce monde.

Y a-t-il un espoir que les traditions des chasseurs de truffes perdurent ?

Michael Dweck : Il y a beaucoup d'obstacles à la pérennité de cet univers. Certains sont mondiaux, comme le changement climatique ou les forces transformatives de la technologie, mais d'autres sont locaux, comme la pollution agricole et la déforestation.
Un jour, nous étions de sortie avec l'un de nos chasseurs de truffes, Sergio, et on nous a appelés pour nous signaler que quelqu'un abattait la forêt dans laquelle il chassait. Le temps d'arriver sur place, la terre était mise à nu. Toute une forêt d'arbres truffiers centenaires avait disparu. Sergio s'est mis à pleurer. Il y avait un type avec une tronçonneuse et son équipe avec laquelle il rasait le terrain qui chargeait les arbres abattus dans de gros camions. Sergio est allé le voir et lui a dit : « Vous avez anéanti ma passion, ma vie, des générations de truffes. » Et le type lui a répondu : « J'ai payé le propriétaire des terres 200 € pour ce bois que je vais vendre. Vos truffes ne sont pas mon problème. » Mais c'est la dure réalité. Tout est extrêmement fragile, et un rien peut tout faire disparaître.
On envisage de créer un programme qui permettrait de protéger les chasseurs de truffes et leurs terres, et d'éduquer les futures générations aux techniques de chasse aux truffes durables. Nous pensons qu'il est important que cette tradition continue. Les chasseurs de truffes sont les gardiens de ces forêts, et encourager la nouvelle génération de chasseurs de truffes est une manière de garantir que cette tradition perdure.

«LES CHASSEURS DE TRUFFES SONT LES GARDIENS DE CES FORÊTS, ET ENCOURAGER LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE CHASSEURS DE TRUFFES EST UNE MANIÈRE DE GARANTIR QUE CETTE TRADITION PERDURE.»

Que peut-on apprendre de l'incroyable passion de ces personnages ?

Michael Dweck : Eh bien, à trouver le sens de la vie. Tout le monde le recherche, évidemment, mais ces hommes l'ont trouvé, ce qui est une vraie bouffée d'air frais. Ils sont aux anges dans la forêt et auprès de leur chien. Voilà une vie simple et merveilleuse.

Gregory Kershaw : Quand on parle de trouver le sens de la vie, ça peut sembler prétentieux et ésotérique. Mais quand on les côtoie, c'est tellement simple : être connecté aux personnes qui nous entourent, à notre communauté, à la nature, et faire ce qu'on aime. Quand on est avec eux, ça semble évident, on se dit : « Ouais, vous avez tout compris ! » (Rires)

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Michael Dweck,

Réalisateur
Directeur de la photographie
Producteur

Michael Dweck est un cinéaste et artiste visuel primé, connu pour sa photographie narrative et ses projets filmiques. Son travail décrit la beauté et la complexité de la vie humaine, tout en explorant les luttes permanentes entre identité et adaptation dans les enclaves sociétales menacées. Son premier film en tant que réalisateur, le long métrage documentaire THE LAST RACE, a fait sa première au Festival du Film de Sundance en 2018. En 2019, il était membre du Sundance Institute Catalyst Forum et du Sundance Music and Sound Design Lab. CHASSEURS DE TRUFFES est son deuxième long métrage documentaire.

Les projets de Dweck incorporent des medias allant de la photographie et de la sculpture au film et au son. Ses séries photographiques notables incluent The End: Montauk, N.Y., Mermaids, et Habana Libre. Les travaux de Dweck ont été présentés dans des expositions collectives et personnelles dans des musées et des galeries du monde entier, et font partie de collections d'art internationales, y compris dans les archives du département du film dans le Museum of Modern Art de New York/AICP où deux de ses œuvres audiovisuelles de longue durée résident.

Dweck est diplômé des Beaux-Arts au Pratt Institute de Brooklyn. Au début de sa carrière, en tant que directeur artistique renommé, Dweck a reçu plus de 40 prix internationaux, dont le très convoité Lion d'Or au Festival international de la créativité de Cannes.

Gregory Kershaw,

Réalisateur
Directeur de la photographie
Producteur

Gregory Kershaw est un cinéaste documentaire et narratif dont le travail explore la complexité de la confrontation des humains à un monde en évolution permanente, reconnu pour son approche atmosphérique et centrée sur le visuel. Il était producteur et directeur de la photographie pour THE LAST RACE, qui a fait sa première au Festival du Film de Sundance en 2018. En 2019, il était membre du Sundance Institute Catalyst Forum et du Sundance Music and Sound Design Lab. CHASSEURS DE TRUFFES est le premier long métrage de Gregory en tant que réalisateur. Il a précédemment réalisé des documentaires sur des enjeux environnementaux, dont des travaux explorant l'impact du changement climatique sur les communautés indigènes rurales de l'Amérique Latine et la crise actuelle de l'extinction des espèces, qu'il a filmés dans des régions éloignées du monde entier. Il est diplômé du prestigieux MFA en réalisation de l'Université de Columbia, où il a écrit, réalisé et dirigé la photographie de films narratifs.

LES PERSONNAGES DU FILM

CARLO GONELLA

Les derniers chasseurs de truffes au monde sont des personnages incroyables. Il y a Carlo, un chasseur de 88 ans aux yeux bleus perçants. Il sort par une fenêtre au beau milieu de la nuit pour partir à la chasse avec sa chienne Titina. Bien que sa femme Maria Cicciù l'implore sans cesse d'arrêter, elle sait qu'il trouve son bonheur dans la chasse. Il est fou de joie quand son prêtre lui annonce qu'il sera probablement un chasseur de truffes dans sa vie d'après.

AURELIO CONTERNO

Aurelio, 84 ans, n'a aucune descendance, et est de ce fait constamment harcelé par des chasseurs plus jeunes et moins expérimentés pour qu'il leur révèle ses emplacements secrets. Son véritable enfant est Birba, une chienne magnifique qu'il traite comme un membre glorifié de la famille. Elle s'assoit sur la table et mange des plats à la truffe avec lui, célébrant ainsi leur chance. Il se confie à elle comme à personne d'autre, et lui raconte que sa plus grande peur est de trouver une femme qui pourrait s'occuper d'elle lorsqu'il quittera ce monde.

ANGELO GAGLIARDI

Angelo, 78 ans, poète et fermier, avec son pantalon pattes d'eph en velours côtelé, son béret bleu et son gilet de laine à motifs a une garde-robe digne d'un défilé de mode récent à Milan. Personne ne soupçonnerait que, comme tout le monde ici, ses vêtements sont faits main, cousus à partir de morceaux de fourrure, de laine et de cuir, ou offerts par des voisins. Il conduit un tracteur de 1941, et fabrique ses propres outils pour réparer tout ce qui pourrait tomber en panne.

Bien qu'il vive sur une terre historiquement riche en truffes, Angelo a renoncé à la chasse, frustré par ce qu'il voit dans le monde : la déforestation, les chasseurs concurrents qui empoisonnent des chiens innocents, de nouveaux chasseurs qui récoltent les truffes prématurément, détruisant ainsi ses spores et ses chances de fructifier à nouveau. Angelo est très proche de la terre et pleure chaque fois qu'il voit un arbre vivant se faire abattre.

EGIDIO GAGLIARDI

Egidio, 83 ans, et cousin d'Angelo, est un chasseur et un vendeur de truffes. Il a passé sa vie à tenter de cultiver les truffes blanches. Il analyse les spores et les jeunes plants au microscope et travaille avec une équipe de scientifiques et d'experts spirituels pour comprendre exactement où planter les arbres. Mais c'est une entreprise qui demande beaucoup de patience. Il a attendu 30 ans que sa première forêt ait poussé, et les résultats étaient loin d'être satisfaisants. Néanmoins, Egidio a le mieux réussi d'entre tous à créer les bonnes conditions pour augmenter les chances que les arbres produisent de meilleures truffes.

SERGIO CAUDA

Sergio, 68 ans, chasse chaque jour avec ses chiens Fiona et Pepe. Il escalade les flancs de montagnes accidentés où personne n'ose s'aventurer. Il est très sociable et rencontre souvent d'autres chasseurs dans les bois. On commence à comprendre à quel point cet univers est secret en écoutant discrètement leurs conversations. Alors qu'ils se racontent leurs journées, et parlent des zones où tout a été récolté, on se demande si les chasseurs inventent des histoires pour induire leurs concurrents en erreur.

GIANFRANCO CURTI

Gianfranco est un vendeur élégant qui peine à faire face à la demande du marché avec des approvisionnements de plus en plus réduits. Il vend à des clients du monde entier par téléphone, mais également à des chefs étoilés locaux lors de transactions au comptant dans la rue.

PAULO STACCHIN

Paolo, 78 ans, est l'authentificateur, le juge qui peut mettre en mots le parfum parfois indescriptible d'une truffe d'excellence. Il examine chaque truffe une par une afin d'en déterminer la qualité et la valeur, avant de la transmettre aux ventes à enjeux élevés et aux enchères, où une truffe particulièrement grosse et ronde se vend pour 110 000 dollars.

LES CHIENS
BIRBA, BIRI, FIONA, CHARLIE, NINA, TITINA, et YARI

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR	MICHAEL DWECK GREGORY KERSHAW
PRODUIT PAR	MICHAEL DWECK GREGORY KERSHAW
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	LUCA GUADAGNINO MATTHEW PERNICIARO MICHAEL SHERMAN LANCE ACORD SAM BISBEE WENDY NEU CHRISTOS V. KONSTANTAKOPOULOS REGINA K. SCULLY PATTY QUILLIN GERALYN WHITE DREYFOUS MELONY LEWIS ADAM LEWIS LESLIE BERRIMAN NION McEVOY CAMERON O'REILLY JIM SWARTZ SUSAN SWARTZ LYNDA WEINMAN BRUCE HEAVIN JAMIE WOLF
CO-PRODUTEURS	LETIZIA GUGLIELMINO RENE SIMON CRUZ JR. LETIZIA GUGLIELMINO RENE SIMON CRUZ JR.
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	CECILIA LUPPI HALLEE ADELMAN IVY HERMAN
DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE	MICHAEL DWECK GREGORY KERSHAW
MONTAGE	CHARLOTTE MUNCH BENGTSEN
MUSIQUE ORIGINALE	ED CORTES